

DIONYSIAC TOUR présente

MAKE-OVERS



DOSSIER DE PRESSE / PRESS FILE

MIS À JOUR LE 03/07/18

L'ALBUM DE LA SEMAINE / CANAL+



ALBUM DE LA SEMAINE

24 mai, 12:05 · 🌐

Le prochain groupe que vous découvrirez sur notre antenne est un duo psychotique qui nous vient d'Afrique du Sud baptisé Make-Overs. Le deux jeunes musiciens nous proposent un mix très intéressant et novateur de rock, de punk et de noise... Prestation live incandescent, samedi 26 mai à 11h45 en clair sur CANAL+ !



6,4 K vues

🔴 J'adore

💬 Commenter

🔗 Partager



👍❤️ 38

Les plus anciens ▾

74 partages



ALBUM DE LA SEMAINE

25 mai, 13:33 · 🌐

Demain, nous recevrons Make-Overs, le fer de lance du punk rock noisy d'Afrique du Sud ! Calme en interview, le duo devient sauvage pour des prestations live sonique, un vrai mur du son... et nous, on aime ça !! Vos voisins vous remercieront demain à partir de 11h45 en clair sur CANAL+ #RockOn !



1,3 K vues

🔴 J'adore

💬 Commenter

🔗 Partager



👍❤️👹 23

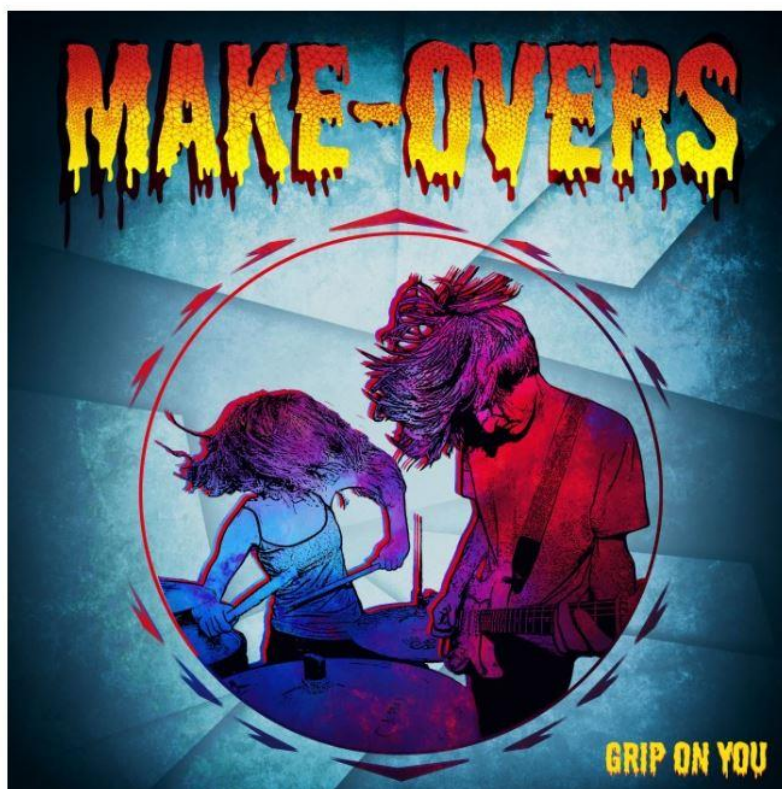
Les plus anciens ▾

12 partages



MAKE-OVERS – Grip On You – (Dionysiac Tour)

© 11 juin 2018 par Olivier Ducruix 219



Duo mixte, Make-Overs n'est pas du genre à s'embarrasser de fioritures inutiles, encore moins à traîner dans un studio. Composés à Chicago, préparés en Afrique du Sud (le pays d'origine des intéressés) et enregistrés en 2 jours à Paris, les 6 titres de ce EP fleurent bon l'urgence, la sincérité du DIY et le garage rock. La formule est simple (guitare/chant et batterie), tout autant que le résultat final qui plaira assurément aux aficionados de The Mummies et Oh Sees, mais pas que. Si « Grip On You » perpétue de fort belle manière la tradition du genre, celle d'un garage rock incandescent et sacrément jubilatoire (*Born In A Bunker*, *Retina*, *U-Effing-O*), on y trouve également quelques petites touches indie rock punkisant loin d'être désagréables (*Grip On You* et sa mélodie imparable). Vivement la suite, les Sud-Africains ayant déjà prévu d'enregistrer leurs 10 prochains titres en 4 jours, dans un studio parisien. Ça promet...

Olivier Ducruix

Pour voir Make-Overs en live à l'émission l'Album de la Semaine, sur Canal+, cliquez [ici](#).

Best Of

Depeche Mode, Diplo, The Skatalites... Les 15 concerts à voir à Paris en juillet



Frédéric Péguillan

Publié le 02/07/2018. Mis à jour le 02/07/2018 à 16h01.



Garage Mu Festival

Le 19 juillet 2018 - La Station - Gare des Mines

Troisième édition du festival initié par le collectif MU avec pour intention d'explorer les extrémités des musiques d'aujourd'hui. Ça commence fort avec Häxxam, groupe psyché garage israélien au son délicieusement lo-fi ; Make Overs, duo mixte (batterie-guitare) de rouquins sud-africains bien allumés dont le set sauvage, à la lisière du punk, fut remarqué aux Trans Musicales de Rennes en 2017 ; et RVG, formation de la banlieue de Melbourne emmenée par la chanteuse-guitariste Romy Vager qui déploie un rock autant hérité des Go-Betweens que de Patti Smith.

[Lire la suite](#)



MAKE-OVERS
Grip On You EP
Dionysiac Music

Ok le coup du duo couple batterie / guitare vous vous dites (comme moi) qu'on vous l'a déjà (trop) fait. Et c'est vrai !

Sauf que cette fois avec ces sud africains on se retrouve avec un putain de bon disque ! Les Make-Overs ont un truc bonus. Voir plusieurs !

Tout d'abord elle/il sont excellents sur scène (ils ont été les chouchou des programmeurs qui vont faire leur marché aux Transmusicales de Rennes) et donc mettent le feu aux planches.

Mais de ça on s'en branle un peu puisqu'ici il est question d'un disque ! Et franchement ces 6 chansons rentrent bien bien dans la tête ! Notamment grâce à un dosage judicieux et fin de la part du groupe de Prétoria. Indie Rock 90, Garage Pop, Punk 77, Power Pop... Art Pop de maintenant, Slacker Rock, Grunge Pop, Bricolo machin chose... tout ça et plus encore !

En fait elle/il sont un peu à côté du cadre traditionnel du cliché du duo batterie guitare mixte ; et ça donne des chansons qu'on aime jouer et rejouer !

<http://www.dionysiac-tour.com/>
<https://soundcloud.com/dionysiac-tour/sets/private-link-new-ep-make-overs/s-Pba1B>
[BT]



LES OREILLES CURIUSES

Make-Overs – Grip On You

Posté le 8 juin 2018 by Les Oreilles Curieuses

TROUVER UN ALBUM, UN ARTISTE...

Rechercher...

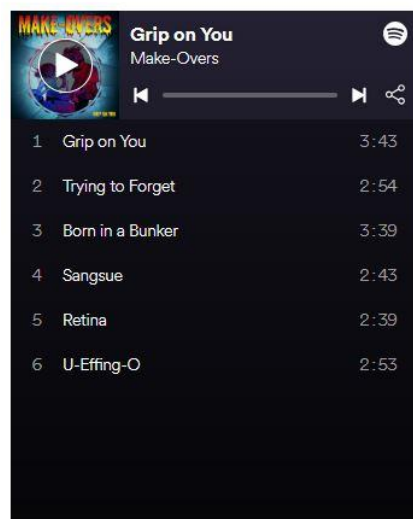
RECHERCHE

Qui l'eût cru qu'en Afrique du Sud, on sait faire du garage-rock de qualité ? Et bien, c'est le cas avec le duo Make-Overs qui est composé d'un gars et d'une fille qui officie à la guitare et à la batterie respectivement et chantent à tue-tête. Et le résultat donne un premier EP officiel du nom de Grip On You.

Composé de six titres, Make-Overs nous donne l'impression d'avoir plongé dans les disques de Thee Oh Sees, Allah-Las mais également des Stooges. Il ne reste plus qu'à headbanguer sur les hymnes garage puissants et foutraques de « Trying to Forget », « Born In A Bunker » et « Retina ». L'alchimie du duo sud-africain est plus que présente et nous l'affirme avec des futures tubes en puissance de « Sangsue » et de « U-Effing-O » qui valent leur pesant d'or. En bref, il est inutile de faire des comparaisons à deux balles avec The White Stripes ou The Black Keys car tout ceci, c'est bien du sérieux et ils sont prêts à faire des ravages dans les mois qui viennent.

Note: 8/10

Retrouvez Make-Overs sur [Site](#) / [Facebook](#) / [Twitter](#)



LA GROSSE RADIO ROCK

« Punk hardcore venant d'Afrique du Sud, et c'est le déboitage en règle, le seul concert que nous ne voulions absolument pas manquer. Guitare/voix du mec, et une hurleuse sur une batterie tenace, avec un méga punch. Il faudrait les faire se rencontrer avec les Pogo Car Crash Control, sûr qu'ils auraient plein de trucs chelous à se raconter. C'est LE gros concert rock de la journée, et encore une fois, mais que fait la prog' ?! 16h15 face à un public éberlué et surtout peu nombreux. Les applaudissements sont tout de même chaleureux par le public berruyer. Mais, bordel, à 23 heures, face à un public de pogoteurs, ç'aurait été un bien meilleur moment. Deux petits jeunes dont on pourrait facilement dire qu'ils ont été bercés à Rage Against The Machine. Ça enchaîne vite, sans répit et en vitesse, cette batteuse s'y connaît ! Elle est un déferlement à elle toute seule. C'est notre musicienne de ce 42ème Printemps de Bourges. »

MEDIAPART

« **Make-Overs (Martinique Pelser, batterie et, accessoirement maitresse de conférence universitaire et Andreas Schönfeldt petit génie de la guitare)** est le groupe le plus bruyant d'Afrique du Sud... Et il détient ce titre depuis plus de dix ans! A la guitare un jeune homme agité dont la mèche rebelle cache presque constamment les yeux. Derrière une énorme batterie qui la masque, une jeune fille rythme avec précision et virtuosité la furie de son compagnon. Ils sont deux et l'on a l'impression qu'il s'agit d'un orchestre! Le guitariste est du genre virtuose... Et pour donner plus d'ampleur au son il crée des boucles sonores (accord de basse ou riff) qui seront entendues tout au long du morceau... Époustouflant... Un groupe de stature internationale »



Venu tout droit de Pretoria, le duo Make-Overs explore les confins du punk, du garage et de la noise. Une musique puissante, radicale, dont les échos rageurs résonnent déjà bien au-delà du détroit de Gibraltar : à son actif, plusieurs tournées aux USA et des centaines de concerts aux côtés d'artistes majeurs de la scène rock actuelle comme Thee Oh Sees ou Allah Las... Mais aussi et surtout une discographie forte d'une dizaine d'albums en tout juste sept années d'existence. Mais tendez donc un peu l'oreille... Tapies à l'orée de ce fracas de rage et de larsens pointent des mélodies subtiles, diablement accrocheuses, évoquant tour à tour les hymnes nihilistes des Stooges, les expérimentations torves et pernicieuses des Liars ou encore la folie lynchienne des tous premiers Pixies. À découvrir d'urgence !



Make Overs + Gothking = Le Plan ROCK !

DATE : **Samedi 5 mai 2018**
 LIEU : **Le Plan** (Ris Orangis 91130)
 HORAIRES : De 20:00 à 23:00
 TARIF : Réduit : 5 EUR ; Carte Club : 0 EUR ; Plein : 10 EUR ; Abonné : 8 EUR
 Billetterie en ligne : [réservez maintenant vos places](#)
 (Billets imprimables à domicile)

Nostalgiques des The White Stripes ou The Black Keys, frottez-vous les mains ! C'est d'Afrique du Sud que débarque Make-Overs...

Nostalgiques des The White Stripes ou The Black Keys, frottez-vous les mains ! C'est d'Afrique du Sud que débarque Make-Overs, un couple uni sous le signe du garage-punk. Martinique Pelser (batterie et hurlements) et Andreas Schonfeldt (guitare et chant) pondent de deux à trois albums furieux par an qu'ils jouent tout aussi intensément sur scène. Noise ou grunge c'est à deux qu'ils cognent le mieux.
 Nouvel EP en 2018

[Billetterie en ligne](#)



Imprimer Zoom



"Le couple le plus plus énervé de la scène garage sud-Africaine". C'est ainsi que le magazine MANIFESTO XXI présente Make-Overs.

Venu tout droit de Kilnerpark, banlieue industrielle et grise de Pretoria (Afrique du Sud) Make-Overs propose un cocktail détonnant de rock, pop, punk, et noise. Le duo s'est formé en 2010 avec Martinique Pelser à batterie et Andreas Schonfeldt, à la guitare. En 7 années d'existence, et quelques 10 albums, le couple s'est construit une réputation de "groupe le plus bruyant d'Afrique du Sud", enflammant les scènes locales comme internationales (*Trans Musicales 2017*), avec leur jeu de scène frénétique à couper le souffle de plus d'un fan.



LE COURRIER DE L'OUEST

CONCERT

Une soirée de gratteux au Joker's Pub

Oubliez Madrid et Liverpool samedi et pensez New York et Pretoria. La première est la cité du trio Beechwood, composé du guitariste Gordon Lawrence, du batteur Isa Tineo et du bassiste Sid (oui, une référence qui en dit long...). Leur credo : du rock crasseux, punk, rageur. Il viendra présenter son nouvel album, « Songs From The Land Of Wood » : « *La Terre de Nod, située selon l'Ancien Testament à l'Est d'Eden, est celle de l'errance, mais peut aussi signifier le pays des songes. C'est la clé de cet album narcotique où les chansons sont la plupart du temps nimbées d'une atmosphère cotonneuse, mélancolique avec un chant murmuré, détaché, et des chœurs vaporeux. Les guitares sont lancinantes, les percussions hagarde et la basse navigue, ivre et paumée. Les morceaux sont souvent imprévisibles, tant dans leur structure que leur production, décharnée mais finement ciselée (piano, orgue, Mellotron)* » (Jonathan Witt).

Pretoria en Afrique du Sud est la terre du duo Make-Overs, à savoir Andreas Schönfeldt (guitare-voix) et Martinique Pelser (batterie-voix). Eux font dans un rock tonitruant : « *Batterie démentielle et déluge de riffs cinglés, empêtrés dans des boucles et des delays à*



Le duo sud-Africain Make-Overs.

Photo - Michael ELLUS

s'arracher la tête, les deux hirsutes de Make-Overs, ont joué plus fort que n'importe qui lors de ces *Trans 2017* » (Les Inrockuptibles) ; « *Make-Overs a la formule pour faire grimper l'Afrique du Sud au Nirvana. Depuis près de dix ans, le duo Make-Overs détient le trophée du « groupe le plus bruyant d'Afrique du Sud ». Un peu plus que ça, même : depuis la banlieue de Pretoria, le duo propose une alternative crédible à la scène garage californienne* » (Greenroom).

Ce samedi à 21 heures au Joker's Pub, 32 rue Saint-Laud (6 € en résa et 8 € au guichet, 02 49 87 11 12).

les Inrockuptibles

MUSIQUES

Comme à leur habitude, les Trans Musicales ont transformé Rennes en immense teuf

12/12/17 12h28

Make-Overs

Allez boire un café avec Martinique et Andreas un matin et passez les voir en concert le soir-même, ça devrait vous faire tout drôle. Comment un couple aussi affable peut-il jouer si fort et de façon si abrasive ? Combo batterie-guitare ultra efficace, Make-Overs cite dans ses références Sonic Youth, Nirvana et toute la vague grunge et noisy des années 90. Bien connu de l'underground sud-africain, de toute une partie de la scène hardos de la Réunion et des quatre coins des USA, ce groupe originaire de la banlieue de Pretoria mettait les pieds pour la première fois sur une scène française, dans le but probable de remettre quelques pendules à l'heure. Batterie démentielle et déluge de riffs cinglés, empêtrés dans des boucles et des delays à s'arracher la tête, les deux hirsutes de Make-Overs, programmés un peu tôt, ont joué plus fort que n'importe qui lors de ces Trans. En résidence ces derniers temps dans la salle de la Batterie, à Guyancourt, ces deux-là devraient bientôt faire parler d'eux dans l'hexagone.

les Inrockuptibles

MUSIQUES

Rencontres Trans Musicales : les 12 artistes à ne pas manquer cette année

04/12/17 17h22



PAR
Service Rock

Du 6 au 10 décembre, la capitale bretonne va s'enflammer à l'occasion de la 39^e édition du festival.



Chaque année c'est la même chose, le programme des Trans Musicales de Rennes paraît presque cryptique : peu de groupes et musiciens à l'affiche ont déjà joué en France ou sont connus du grand public. Et pourtant, on en revient toujours la hotte pleine de nouvelles têtes, tous genres confondus : de la pop en passant par la techno, le rock ou la soul. Cette année ne faisant pas exception, on vous a sélectionné 12 artistes à écouter puis découvrir en live en avant-première...

Make-Overs

Dans le circuit des scènes rock de la banlieue de Pretoria depuis un bail, le duo sud-africain Make-Overs joue fort, traversant les courants musicaux à travers un spectre allant de la noise au garage-punk. En toute décontraction.

Samedi 9 décembre (21:15 - 22:05) Parc Expo - Hall 3

Spéciale Trans Musicales de Rennes (2/2)

Samedi 9 Décembre 2017 à 20h00



ÉCOUTER L'ÉMISSION



Le duo garage-punk Make-Overs à Rennes le 09 décembre | RF/ Schnee

"Plus sauvage, le duo garage-punk de Pretoria Make-Overs devrait faire suer durablement l'assistance du Hall 3 samedi soir"

MAKE-OVERS

SAMEDI 9 DÉCEMBRE

LIVE + ITW de 16h20 à 16h40

Le Liberté

HALL 3 - 21 H 15



Make-Overs



En Afrique du Sud, les rappeurs n'ont pas le monopole de la sauvagerie. **Make-Overs** pourrait même en remonter à Die Antwoord ou Dookoom. Et pour cause : formé dans la banlieue de Pretoria, ce couple hyperactif (dix albums en six ans !) s'approprie la musique au format garage (du blues à la noise) dans ce qu'elle a de plus sale, menaçant et frontal. Une baffe ? Plutôt un coup de boule.



FIP est à **Le Liberté - Rennes**, avec Culturebox.

23 h - Rennes, Bretagne · 🌐

Du gros son brut avec le duo **Make-Overs** en live aux **@#Trans2017 Trans Musicales** ➔

10 K vues

Trans Musicales



Trans Musicales ✓

@TransMusicales

Suivre



Make-Overs : la claque. **#Trans2017**



13:39 - 9 déc. 2017

MANIFESTO **XI**

Musique, Rencontres / 19 décembre 2017

Afro Trans #1 : Make-Overs. Le Couple Le Plus Énervé De La Scène Garage Sud-africaine

Par Juliette Bitauld



Après 39 éditions, la réputation des Transmusicales n'est plus à faire. Le festival est devenu un pèlerinage immanquable pour tout féru de musique qui se respecte. Sa plus grande force ? Cette capacité à flairer les talents d'ici comme du bout du monde, le positionnant en véritable conquistador des prochaines tendances internationales. Cette année, l'Afrique était dignement représentée : du Soudan à la Sierra Léone en passant par l'Afrique du Sud et l'Angola, nous sommes partis à la rencontre des artistes qui dessinent le paysage musical africain de demain.

Andreas et Martinique se sont bien trouvés. Partageant bien plus qu'un goût pour les chevelures tombantes et broussailleuses, c'est par leur passion commune pour le punk rock que ces deux-là sont tombés amoureux et se sont réunis au sein de Make Overs. Lui à la guitare, elle à la batterie, la formation sud-africaine est simpliste mais non moins ravageuse. A coups de riffs rugissants et de *drums* fracassants, le garage de Make Overs est crade, radical, sauvage, et tape là où ça fait mal. Mais qu'est-ce que ça fait du bien. Le couple hyperactif se produisait pour la première fois en France sur la scène du Hall 3 samedi dernier. Un concert défouloir qui leur a, sans aucun doute, ouvert les portes de l'hexagone.

Vous avez sorti 10 albums en 7 ans, quel est le secret de votre superproductivité ?

Martinique : Il n'y a rien d'autre à faire d'où nous venons ! Nous habitons à Pretoria et il ne s'y passe pas grand chose, il n'y a pas de distractions, et on adore faire de la musique, donc dans ces conditions c'est très dur de s'arrêter.

Avec autant d'inspiration, quel est votre processus de création ? Le travail de composition, l'écriture des paroles, de la musique, est-il divisé entre vous ou faites-vous tout à deux ?

Andreas : C'est un peu les deux, parfois j'arrive avec une idée et on y bosse ensuite ensemble, sinon on écrit pas mal aussi tous les deux.

Martinique : Parfois on enregistre des choses un peu comme ça, et quand on les réécoute, certaines idées nous plaisent, on les reprend et on y retravaille. Mais souvent, Andreas écrit tard le soir, ensuite j'y regarde et je rajoute mon grain de sel, je dis ce que j'aime, ce qu'il faudrait améliorer. On est beaucoup dans l'échange, la discussion, et c'est assez fusionnel.

King Glizzard and The Lizzard Wizard a promis de sortir 5 albums en 2017. Acceptez-vous de relever le défi pour 2018 ?

Martinique : On travaille sur un nouvel album actuellement, on a déjà enregistré 6 morceaux et il va probablement sortir en juin prochain. De là à sortir autant d'albums en si peu de temps... Ça se pourrait, ça dépend de la tournée ! Le plus on tourne, le moins on crée, mais allez, on accepte le challenge pour 2019 !



Crédit : Arnaud Auger

Comment avez-vous évolué entre votre premier et votre dernier album ?

Andreas : Le premier album était très expérimental, on cherchait encore notre identité musicale, c'était très brut. Je pense que maintenant, notre musique est beaucoup plus précise.

Martinique : Oui, avant elle était beaucoup plus *noisy*, alors qu'aujourd'hui, on peut dire qu'elle est peut-être un peu plus travaillée, produite. Mais on adore regarder notre évolution et encore aujourd'hui travailler sur des choses totalement différentes, c'est très excitant ! La seule barrière que l'on a, c'est le temps, parce qu'on n'aura jamais le temps d'essayer tout ce qu'on voudrait sur notre musique !

Andreas : Par exemple en ce moment on amène des éléments un peu plus pop.

Sur scène, on retrouve cette l'énergie de votre relation fusionnelle. Vous n'avez jamais introduit un autre musicien à vos côtés pour le live ?

Andreas : On a joué avec quelqu'un d'autre une fois, une réunionnaise du nom de Nathalie Natiembé. Elle est venue nous rejoindre sur un concert mais c'était la seule fois. On ne l'avait pas planifié, elle était là et on l'a fait monter sur scène pour jouer avec nous.



Comment travaillez vous durant vos sessions de répétition ?

Andreas : Notre plus gros problème est qu'on a beaucoup de choses à répéter, parce qu'on a 10 albums à notre actif, ce qui fait au moins 60 chansons. Donc on se concentre sur 20 morceaux un jour, 20 autres le lendemain, etc... C'est assez intense !

Justement, parmi autant de morceaux, comment choisissez-vous ceux que vous allez jouer sur scène ?

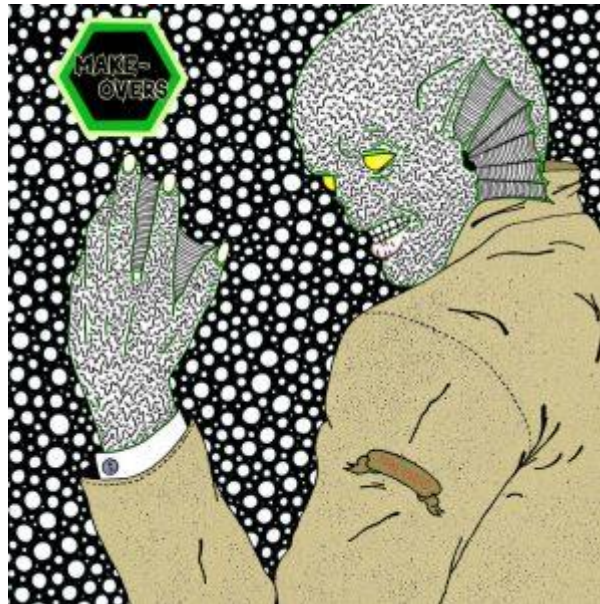
Andreas : C'est toujours le plus dur et on ne le fait jamais de la bonne façon ! Je pense que ça dépend de comment on sent les choses sur le moment, et puis parfois il y a des gens qui nous disent "oh moi j'aime cette chanson!", alors on compose avec, on modifie la setlist sur le tas pour jouer ce que la personne a demandé.

J'aime beaucoup l'identité visuelle de vos pochettes d'albums. Qui est l'artiste qui les dessine ?

Andreas : C'est moi !

Tu as fait des études d'art ?

Martinique : Nous avons tous les deux fait des études de cinéma. Mais il a hérité du don de son père qui est un artiste très talentueux, et je pense que ça l'a beaucoup influencé pour nos artworks.



Quelle est votre vision de la scène punk et garage Sud-Africaine ?

Mec : Cela dépend des endroits, c'est très différent d'une ville à l'autre. A Kempton, la scène est plutôt garage, punk et psychédélique. A Johannesburg, c'est une scène plutôt punk hardcore, tandis que Pretoria est la capitale du rock. Donc il n'y a pas de scène musicale vraiment uniforme. Mais de manière générale, elle devient de plus en plus bouillonnante, ça prend un peu de temps mais on y vient.

Martinique : C'est difficile, on vit dans un pays pauvre. 80% de la population sud-africaine vit dans la misère. Donc la musique n'a pas une place aussi importante qu'elle peut en avoir dans un pays comme la France par exemple. La nourriture, le logement sont des choses importantes, mais la musique, c'est encore une activité de privilégiés. Donc quand tu joues de la musique, quand tu fais des concerts, c'est un très petit pourcentage de la population qui y a accès. Et dans ce petit pourcentage, tout le monde n'aime pas le rock ou notre musique, donc cela réduit encore le nombre de gens que l'on touche avec notre musique.

Andreas : Mais aujourd'hui je pense qu'il n'y a jamais eu autant de groupes à se créer, c'est encourageant.

Spread the love !

[Tweet](#)

[Enregistrer](#)



Écrit par
Juliette Bitauld

@

More from Juliette Bitauld

Portrait D'un Rêveur Romantique 2.0 Nommé Lambert Duchesne

Rêveur romantique, conteur de l'intime, poète onirique...
La qualification adéquate n'est pas...

[En savoir plus](#)

CHRONIQUE DE CONCERT

Make-Overs (Trans Musicales de Rennes 2017)



📍 Hall 3 - Parc Expo de Rennes

🕒 9 décembre 2017

Critique écrite le 06 janvier 2018 par **Pierre Andrieu**



A peine descendu des navettes des **Trans Musicales** amenant au Parc Expo de Rennes, qu'il faut ingurgiter fissa un fish and chips en se mettant une bière dans le cornet, pour pouvoir enchaîner direct à 21 heures 15 avec le rock garage hystérique des Sud-Africains de **Make-Overs**... La vie n'est pas toujours facile ! Heu, on plaisante, le duo composé d'**Andreas Schonfeldt** (au chant et à la guitare) et **Martinique Pelser** (à la batterie et aux cris), nous a retournés comme des crêpes en deux temps trois mouvements et à notre grande joie, tout en faisant visiblement le même effet euphorisant sur l'intégralité des personnes présentes dans le Hall 3 !



© Nicolas Joubard

Sorte de mélange bandant entre **Nirvana** (le chant hurlé comme un damné, la gratte en furie, la batterie sauvagement malmenée) et les **White Stripes** (pour la formule scénique en duo masculin/féminin et batterie/guitare), **Make-Overs** a toutes les qualités pour rendre le zizi tout dur, voire plus si affinités... Car ce groupe formé par un couple à la ville comme à la scène est en osmose totale en live, ses chansons sont de nature à faire sauter partout n'importe quel public (enfin, sauf des fans décérébrés de David Guetta et Booba) et la manière dont elles sont jouées est hallucinante de violence brute ! Pas de pose, ni de pause, c'est un cocktail rock 'n roll/punk/garage/grunge envoyé à fond les ballons à s'en faire péter une durite, avec l'intensité sans fioritures d'un combo ultra rodé par la route.



Et oui, en plus d'être animés par une juvénile sève rock et roll, les **Make-Overs** bénéficient d'une solide expérience des tournées (ils sont allés jusqu'aux USA pour faire du bruit) et des enregistrements (plus de 10 albums au compteur), ce qui en fait un duo imparable à voir en direct live lors d'un concert de musiques actuelles électrifiées pour les jeunes (et moins jeunes) ayant le bon goût de ne pas être fans de PNL. Rendez-vous pour une tournée française en 2018 !



Liens : www.make-overs.com, www.facebook.com/Makeoversband, twitter.com/MakeOversBand, lestrans.com, www.facebook.com/transmusicales, twitter.com/TransMusicales, www.instagram.com/transmusicales/...



MAKE-OVERS – UN REPTILE, SIX TONNES DE CHAIR ET LE CONTRÔLE TOTAL

in interviews by Theo Pillault • 0 Comments • Share

Depuis près de 10 ans, et autant d'albums et de maxis, Make-Overs inscrit Pretoria et l'Afrique du sud en général sur la carte mondiale de la scène garage. Un garage vicieux, hyper-puissant, créatif, à ranger sans problèmes entre The Oh Sees ou The Men première époque.

Adorable duo à la ville, Andreas et Martinique se sont mis à table pour Mowno, juste avant de monter sur les planches des Trans, en toute fin d'année dernière. Au menu ? Un club africain au nom de reptile, leurs impossibles influences, et la nécessité de changer de label à chaque album.

Vous entamez votre tournée européenne par Rennes et les Trans, ça vous fait quoi ?

Make-Overs : Ça nous intimide pas mal en fait. Mais on est évidemment ravis et impatients. Ouvrir notre première tournée européenne par les Transmusicales, c'est génial. Ceci étant, le reste des concerts aura lieu en Europe de l'Est, dans des lieux beaucoup plus petits, principalement dans le réseau non-profit et *Do It Yourself*, les conditions devraient donc être beaucoup plus proches de ce que l'on connaît par chez nous.

Justement, d'ici, on voit assez bien à quoi ressemble la scène hip-hop en Afrique du Sud, avec Die Antwoord, Ben Sharpa ou DooKoom, mais pour le rock indé ça encore reste assez flou...

Ouais, je crois que DooKoom tourne même plus en Europe que chez nous au final. Tous les deux, on écoute beaucoup de hip-hop, de soul music, James Brown... On écoute aussi pas mal de noise et de pop. Finalement, on n'écoute pas le genre de musique que l'on joue. Après, en ce qui concerne Make-Overs, disons qu'on évolue vraiment dans une scène qui tient dans un mouchoir de poche. Il y a peu de groupes, mais ils se renouvellent, donc ça c'est plutôt cool. La scène se structure aussi autour de ses lieux de diffusion, comme le Winston Pub à Durban ou le Nile Crocodile à Pretoria.



Damn, vous avez un lieu qui s'appelle le Crocodile du Nil, ça tue !

Ouais, c'est cool. Mais bon, c'est un tout petit milieu, il est très difficile de faire vivre un groupe de façon alternative là-bas. Il y a de très importantes disparités entre les villes sud-africaines, et notre société fait face à des inégalités très importantes, ainsi un très fort taux de pauvreté.

Oui, l'explosion de la scène garage n'est pas vraiment la priorité n° 1 pour l'Afrique du Sud. En même temps, c'est votre vie, votre passion, qu'importe le lieu finalement...

Oui c'est ça. Après tu rencontres le réel. Tu te rends compte que beaucoup d'endroits où tu joues veulent d'abord vendre de l'alcool. Et que ce sont plutôt les Dj's qui ont la côte actuellement parce qu'il n'y a qu'une personne à défrayer. Tu commences à jouer devant dix personnes pour finir devant deux mecs. À part nous, personne ne croyait en Make-Overs au début. Il nous a fallu convaincre nos potes, le public, progressivement. C'est un process hyper long et éreintant. Mais tant qu'on fait les choses à l'instinct, ça reste naturel pour nous. Étrangement, il y a quelques années, une vague improbable de groupes de néo-métal sud africains a émergé. Des groupes complètement calqués sur le modèle américain, donc musicalement ce n'était pas fou, mais ça a ouvert pas mal de portes pour les groupes de rock en général. Et pour nous aussi par la même occasion.



Jusqu'à vous faire signer sur un label français...

Tu as entendu parler de Six Tonnes de Chair Records ? Écoute, on a sorti un deux titres chez eux aujourd'hui-même. En fait, on change de label tout le temps, on aime bien. L'idée d'appartenir à une seule maison ne nous met pas trop à l'aise, on veut garder notre liberté de manœuvre. Et puis, on ne veut pas être un poids répété pour un label, on ne sait que trop bien la pression que ça peut représenter pour une structure indée de sortir un album. Enfin, ça nous permet de toucher des publics différents à chaque sortie, puisqu'on va s'installer dans des catalogues internationaux et des réseaux très différents. Les seuls à qui on continue de dire non, c'est Universal, ou Sony plus récemment.

Ça impacte sur vos allers-retours en studio ?

À nos débuts, on a expérimenté de gros studios, et ça n'a pas été fructueux. Depuis, on réalise tous nos albums nous-mêmes, du début à la fin. On est devenu complètement exclusifs avec l'enregistrement, c'est comme un enfant à qui on ne veut pas céder la garde. Du coup, on a zéro recul sur ce qu'on fait, et dans le même temps on maîtrise tout ! Actuellement, et pour la première fois depuis des années, on enregistre à Paris avec un ingé incroyable. On a déjà mis six titres en boîte en deux jours ! On pense revenir en avril pour en enregistrer six autres, tous très différents de ce que nous avons pu sortir à ce jour. L'album devrait sortir cet été et la cover sera signée Anton Kannemeyer, l'auteur de Bittercomix, un dessinateur culte pour nous et un des premiers à avoir pris position contre l'Apartheid, bien avant la chute du régime.



Make-Overs connaît la formule pour faire grimper l'Afrique du Sud moderne au Nirvana

Depuis près de dix ans, le duo Make-Overs détient le trophée du « groupe le plus bruyant d'Afrique du Sud ». Un peu plus que ça, même : depuis la banlieue de Pretoria, Martinique Pelser and Andreas Schönfeldt proposent une alternative crédible à la scène garage californienne. Au menu de cette interview en marge de leur passage aux Transmusicales de Rennes : la vie d'un fan de musique dans l'Afrique du Sud post-apartheid, l'état des scènes musicales locales, et... le fait de passer pour un sataniste avéré quand on écrit "Nirvana" sur sa trousse d'écolier.

Quand on parle de musique sud-africaine, le premier nom qui vient à l'esprit, c'est Die Antwoord. Mais à part ça, il se passe quoi chez vous ?

Andreas : Contrairement au reste du monde, on a des scènes plus cloisonnées. Johannesburg, c'est plus heavy metal et punk hardcore. Cape Town est vraiment à fond dans le garage-rock et le psyché. Durban en est toujours au nü-metal. Cela dit, depuis quelques années, les groupes font le voyage d'une ville du pays à l'autre. Ce n'était pas le cas auparavant, chacun restait chez soi, et le résultat, c'est que les scènes ne sont plus aussi cloisonnées. Tout se mélange.

C'est dû à quoi ?

Andreas : Il n'y avait pas vraiment de structures pour des tournées dans le pays, mais tout cela commence à émerger. Chaque jour qui passe, des connexions se font, des groupes de Cape Town parviennent à jouer à Durban, puis Johannesburg, et peuvent même commencer à jouer à l'étranger. Par exemple, quand on a joué à Durban la première fois, il n'y avait quasiment pas de groupes locaux. La fois suivante, on a constaté qu'il y avait un tas de groupes comme nous qui avaient émergé, avec deux fous sur scène qui jouent du rock psyché et bruyant. C'est comme ça que les choses avançaient...



Le succès massif de Die Antwoord a-t-il changé quoi que ce soit pour l'underground sud-africain ?

Martinique : Ils ont eu un développement international très vite, ce n'est pas comme s'ils étaient restés longtemps et avaient irrigué le reste de la scène.

Andreas : En un sens, c'est comme s'ils ne venaient pas d'Afrique du Sud. Pour autant, ça a montré à tout le monde qu'il est possible de faire carrière en dehors du pays, mais un tel succès semble intouchable... En ce qui concerne les médias, ça n'a pas eu d'effet d'attraction. Tout s'est tellement concentré sur Die Antwoord qu'ils ont pris toute la lumière au final.

Ça fait un petit moment que vous naviguez dans l'underground sud-africain, vous aviez 3 et 8 ans lorsque le régime de l'apartheid a été aboli. Vous pouvez décrire votre vie quotidienne de fans dans l'Afrique du Sud post-l'apartheid ?

Martinique : Après l'apartheid, la musique underground a mis un moment avant de trouver son public. Quand j'étais ado, c'était incroyablement compliqué.

Andreas : Surtout, à cette époque, la société était très conservatrice. Il n'y avait aucun espace disponible pour l'underground. Les quelques petites poches de résistance étaient très difficiles à trouver, si bien que même moi qui navigue dans ces cercles depuis des années, je découvre encore des groupes qui existaient dans les années directement post-Apartheid. C'était confiné, secret.



Il y avait des lieux où vous pouviez vous retrouver, quand même ?

Andreas : L'endroit central, c'était le Nile Crocodile, à Pretoria. Peut-être la seule « salle » de concert à l'époque. Ils donnaient leur chance à tout le monde, tu n'avais pas besoin de faire tes preuves pour être programmé. On s'y retrouvait tous, et on découvrait sans cesse de nouveaux groupes venus s'affûter.

Comment c'est entré dans votre vie, alors ?

Andreas : C'est grâce au nombre microscopique de groupes géniaux qui ont eu des passages radio en Afrique du Sud, comme les Pixies ou Nirvana... Avant de tomber dessus, j'étais fan de Michael Jackson comme tout le monde (rires). J'ai tout de suite voulu tout savoir. C'est devenu une obsession. Je faisais le tour des magasins de disques, ce qui demandait un effort démentiel vu le peu d'informations disponibles à l'époque. On posait la question aux grands frères, il y avait une composante bouche-à-oreille essentielle dans nos vies de fans de rock indé. Il n'y avait pas vraiment de magazine underground, ce qui transformait cette passion en un travail minutieux et quotidien.

Martinique : C'est peut-être cliché à dire aujourd'hui, mais quand on voyait Kurt Cobain porter un t-shirt Daniel Johnston, on courait au magasin pour en savoir davantage sur ce Daniel Johnston. On avait tellement peu d'informations qu'on dévorait la moindre miette à notre disposition. Tu pouvais être sûr que si Sonic Youth parlait des Melvins dans une interview, tout le monde se retrouvait le lendemain chez le disquaire pour trouver des disques des Melvins.

Martinique : C'est peut-être cliché à dire aujourd'hui, mais quand on voyait Kurt Cobain porter un t-shirt Daniel Johnston, on courait au magasin pour en savoir davantage sur ce Daniel Johnston. On avait tellement peu d'informations qu'on dévorait la moindre miette à notre disposition. Tu pouvais être sûr que si Sonic Youth parlait des Melvins dans une interview, tout le monde se retrouvait le lendemain chez le disquaire pour trouver des disques des Melvins.

Andreas : Une démarche souvent décevante : on mettait parfois plusieurs années à trouver des disques pourtant immenses aux États-Unis. Et c'était avant Internet...

Martinique : Et lorsque quelqu'un finissait par trouver un disque, tout le monde se réunissait chez lui pour aller l'écouter (rires). C'est certes archaïque, mais cette rareté et cet aspect communautaire faisaient que chaque disque devenait un objet très spécial, un trésor. On avait l'impression d'être des chasseurs.

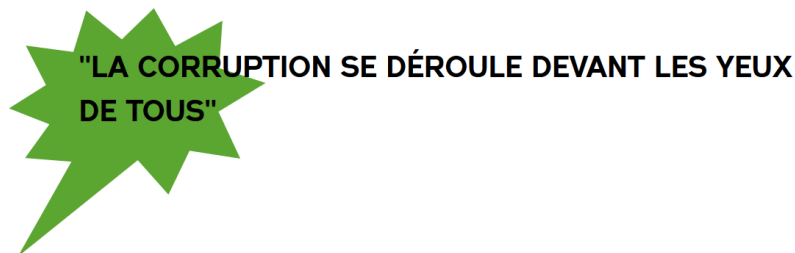


Vous disiez plus tôt que la société était conservatrice. Vous étiez perçus comme des freaks ?

Martinique : Un peu, oui. J'ai souvent entendu qu'une femme ne devrait pas faire de la musique. Je viens d'une petite ville très, très conservatrice. Les mecs musiciens ne voulaient pas jouer dans un groupe avec moi, même dans les cercles underground d'ailleurs. Ils se disaient persécutés et ouverts d'esprit, mais ils étaient comme les autres. C'était un truc de mecs, quoi. Il a fallu que je découvre Nirvana et entende les cris de Kurt Cobain pour finalement décider que je n'allais pas attendre l'approbation des autres. J'ai donc commencé à jouer toute seule. J'ai mis un temps fou avant de trouver quelqu'un assez ouvert d'esprit (*elle pointe Andreas du doigt et lui adresse un sourire, ndlr*) pour accepter de monter un groupe avec une femme.

C'était comment, d'être une jeune femme fan de Nirvana dans cette petite ville intolérante ?

Martinique : Ils pensaient que j'appartenais au culte de Satan (rires) parce que j'avais gravé « Nirvana » sur ma trousse d'écolière. En même temps, pour eux, tout était satanique ! Le gros cliché bien connu de « la musique du diable », mais dans un pays industrialisé des années 90 ! C'est vous dire combien notre société était évoluée... Ma mère jetait mes livres sur la musique, ce genre de choses...



Et aujourd'hui, comment ça se passe, dans la société sud-africaine ?

Andreas : Nous sommes un peu dans le creux de la vague, je dirais. Après l'apartheid, il y a eu un espoir démesuré dans la société, nous étions un symbole dans le monde. Et il y a eu Nelson Mandela, puis Thabo Mbeki, de bons leaders... mais aujourd'hui, le gouvernement est corrompu jusqu'à l'os, la pauvreté s'étend, les programmes d'aide n'aident personne. Il n'y a plus vraiment d'espoir. Le Président vit comme un roi dans un pays qui s'appauvrit. L'Afrique du Sud ne devrait pas être un pays pauvre, car nous avons beaucoup de ressources.

Martinique : Je suis maîtresse de conférences à l'université, donc je vois un peu où en est la jeunesse, et ils ont un mal fou à obtenir des aides de l'État. Ils manifestent tous les ans, ils se démènent, mais rien ne bouge. Même moi, pour être payée par le ministère de l'Éducation, c'est une lutte de chaque instant. Ce qui est dingue, c'est que la corruption se déroule quasiment devant les yeux de tous. Les fonctionnaires ne se cachent même plus, tout le monde est au courant, et rien ne change.

Andreas : En tant que citoyens blancs, c'est difficile de savoir comment prendre la parole. Même si nous n'avons jamais pris part à l'apartheid, nous avons une très faible légitimité à nous exprimer contre le gouvernement. C'est aussi la faute du Président, qui cherche à diviser blancs et noirs, avec le discours suivant : « si vous êtes blancs et que vous vous plaignez, vous n'avez qu'à retourner en Europe ».

Martinique : C'est une situation d'autant plus compliquée que le Président fait partie de l'ANC, le parti de Mandela qui s'est battu pour la fin de l'apartheid. Même s'il n'a rien à voir avec Mandela, le poids de l'histoire récente est bien présent, il y a encore beaucoup de loyauté envers ce parti. Les noirs ont très peur de revenir à une sorte d'apartheid. Nous avons des élections bientôt, je ne suis pas sûre que cela change, un parti plus démocrate est en train de faire une percée, alors sait-on jamais...

Et dans cette situation politique, quelle est la place des différentes scènes underground du pays ?

Martinique : Beaucoup de groupes parlent de politique dans leur musique, comme Dookoom ou BCUC, et ils le font bien, mais nous n'en ressentons pas l'envie. Nous voyons la musique plutôt comme une échappatoire, un petit univers où cette situation politique pourrie n'a pas voix au chapitre. Quand nous pensons à la musique, nous pouvons oublier dans quel pays nous vivons. C'est notre truc fun à nous, une source de plaisir, nous ne voulons surtout pas amener la politique là-dedans...

Vous pensez que cette situation sociale unique à votre pays a une influence, même indirecte, sur la manière dont vous vous exprimez en musique ?

Martinique : Peut-être... Si nous avions grandi aux États-Unienne, peut-être serions-nous devenus docteurs, ou avocats. Parfois je me dis que si nous faisons autant de bruit sur scène, c'est que nous voulons nous démarquer, prouver quelque chose, marquer notre différence. J'ai toujours préféré que la majorité nous déteste ou ne comprenne pas notre démarche qu'ils se disent « ce qu'ils font est plaisant ». C'est une antidote au confort.

Andreas : Quand nous avons commencé, très peu de groupes osaient jouer aussi fort. C'était soit des DJ, ou de la musique teintée folk. L'idée, c'était de ne pas faire comme les autres. Aujourd'hui, il y a pas mal de groupes de groupe noise, mais au départ nous étions les seuls.

En France, même si c'est une généralité, l'underground réunit quand même un public majoritairement blanc. Qu'en est-il en Afrique du Sud ?

Martinique : Ça dépend de la ville. A Johannesburg, le public est très mixte, voire même à majorité noir. A Cape Town, il y a surtout des blancs. Durban, c'est 50/50. Par ailleurs, on joue souvent dans des fêtes d'anniversaire où nous sommes les seuls blancs de l'assistance.

Andreas : Quand je vais aux États-Unis, je trouve la société plus divisée, plus ségrégée, que l'Afrique du Sud. Ici, on se mélange, il y a une volonté décuplée de vivre et de travailler ensemble, si bien que les attentes culturelles autour des populations s'érodent petit à petit. Les noirs ne se sentent pas obligés de faire du hip-hop, par exemple. Peut-être justement que le rock et le noise sont-ils pour les jeunes noirs une échappatoire de ce que la société attend d'eux ? Du coup, on voit émerger de plus en plus de groupes de punk formés par des noirs, des formations noise. Je pense notamment à TCYF. Cette situation m'excite énormément. J'ai très hâte de voir ce qui émergera des dix prochaines années en Afrique du Sud.



Greenroom



A NOUS PARIS

« Parmi les concerts nous ayant marqués, on retiendra la noise abrasive de Make-Overs »



REPORTAGE CULTURE



Le punk sud-africain de Make-Overs

Par José Marinho

Diffusion : dimanche 31 décembre 2017



Le duo Make Overs explore une musique puissante dans une formule guitare-batterie dont les échos rageurs résonnent bien au-delà du détroit de Gibraltar. À son actif : une tournée aux Etats-Unis, un passage très remarqué aux **Transmusicales de Rennes** et surtout une **discographie impressionnante** de dix albums en à peine 7 ans d'existence.

To listen the podcast > [click here](#) <



Tu as tout juste le temps de redescendre de la navette AZUR pour te rendre au Parc Expo Hall 3. Le duo **Make-Overs** est programmé pour te redonner de l'énergie. Ces deux sud africains donneront un ton détonnant ce samedi soir !

Make-Overs – *So Gone*



VACARM



#SAMEDI#

> MAKE-OVERS <

Parc Expo / Hall 3 / 21h15

Du Punk Rock Garage hyperactif.



RAGE BREIZH

« Le rock garage super efficace des sud-africains de MAKE-OVERS. »



Retour sur les 39èmes Trans Musicales!

PAR ANTOINE POP'S · 12 DÉCEMBRE 2017

2 # MAKE-OVERS

D'apparence discrète et timide, ils ne sont que 2 sur scènes mais ils dégagent une telle énergie qu'on a l'impression d'être face un groupe de trois ou quatre musiciens. Tout droit venus de la banlieue de Pretoria en Afrique du Sud, Martinique Pelser (à la batterie) et Andreas Schonfeldt (à la guitare) ont enchaînés leurs titres garage-punk piochés parmi leur longue discographie. C'était leur premier date en Europe mais on risque certainement de les revoir assez rapidement sur scène...



OUEST France



Josué JEAN-BART @JosuJEANBART · 9 déc.



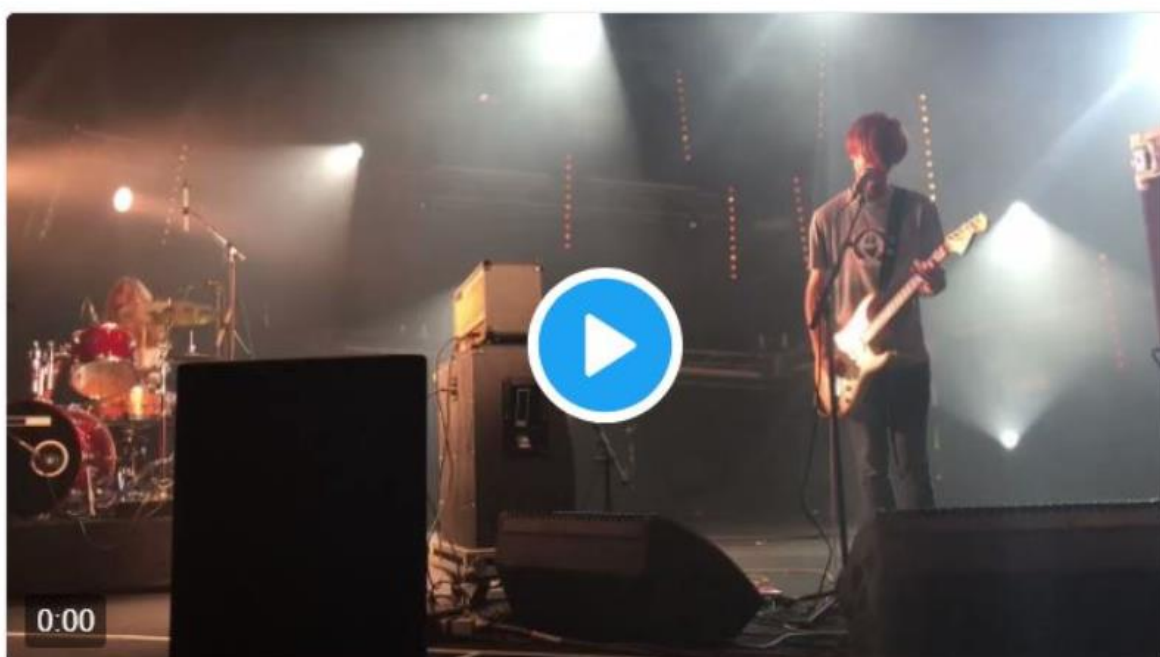
Le blast de Make-Overs n'est pas sans rappeler celui d'un autre duo femme-homme batterie-guitare... En plus enragé. [#Trans2017](#) [#OFTRANS2017](#)



F-G Derrien @FG_Derrien · 9 déc.



Le duo sud-africain de Make Overs : Carré et efficace pour du punk garage. Déjà une bonne surprise ce soir. Je pensais ne rester que 5 minutes... [#OFTRANS2017](#)





Janik Le Caïñec @Janik35 · 9 déc.

Lui à la guitare, elle, à la batterie. Les Make overs dépotent au parc expo.
#Oftrans2017 #Trans2017



Coup de cœur de Jean-Louis Brossard pour Radio Meuh

Make-Overs / Fall Apart



noisey

Make-Overs Challenge Die Antwoord's Monopoly on Wild South African Music Duos

Listen to 'Internal Logic', a track from the band's forthcoming record on Heel Turn Records.



Martinique Pelser and Andreas Schönfeldt are from Kilner Park, a suburb of Pretoria, and a place not widely known for garage rock music. A quick Google search reveals the [Casbah](#), a roadhouse serving questionable food, but little in the way of rock n roll.

But over the years, as garage rock duo [Make-Overs](#), Martinique and Andreas have managed to release a bunch of records of ramped up, psychotic and psychedelic rock music. Recording to tape in their makeshift home studio, they have released six full-length albums and three 7" singles and are currently working on their tenth release.

Last year at Memphis' Goner Fest, the duo met Gary Daniels from Columbus Ohio label [Heel Turn](#). A friendship was born and a deal struck. The result is *Try Me*, a new album of tense and dark garage rock.

Take a listen to "Internal Logic", a track from the record, and read a quick chat we had with the duo.

Noisey: What is the biggest misconception about bands or the music scene in South Africa?

Andreas Schönfeldt: On tour people always assume that we are from New Zealand for some reason.

Martinique Pelser: The few times I have met someone with an incorrect misconception it would have nothing to do with the music scene or bands but rather with politics or nature.

What are the scenes like in South Africa? Do they vary much from city to city?

Andreas: There's only about four or five cities big enough to cultivate anything that could be considered a scene. It does seem that places have their own tendencies when it comes to fashion and music. In South Africa scenes tend to become very genre specific and saturated to the point where everyone looks and sounds the same. I'm hopeful for our home town Pretoria at the moment but there's a shortage in venues willing to take a chance on live music.

Martinique: Yes they vary, it depends what your scene is. At the moment Cape Town has a bigger psych scene going, Durban and Johannesburg is more punk and metal and Pretoria is mostly rock. But you have to remember it's a third-world country where more than half of the population lives under the poverty line so for most people food and shelter are their main concerns.

You are very independent. You record your own music and have releases some of your records yourselves. Is this out of necessity or DIY spirit?

Andreas: Back when everyone converted their studios from analogue to digital we managed to buy some decent tape machines and equipment real cheap. Now I can't justify paying someone to record us when we can just do it ourselves for free. Engineers also have a way of forcing industry standards and the latest technology onto bands and we just don't always see eye to eye with them. So instead of wasting time trying to get it right and then blaming it on the engineer, I'd rather just spend my whole life trying to get it right myself. It's always rewarding to create something out of nothing, no worries about recouping money spent and no one to answer to if it flops, actually I don't think technically a record can flop if you didn't spend money on it. We are very independent because we are either unwilling or unable to play the game that goes with being on a bigger label, we have turned down some offers in the past for better or worse...but the opposite of independent would be dependent and that sounds kinda weak.

How has your sound changed?

Martinique: We started the group in 2010. We've been a couple for 13-years, but there were a lot of bands we started prior to Make-Overs. Looking back my drumming style has changed a lot from when I started. Our early videos show me much more calm and not as energetic as I am behind the kit now, but that's very much because I only had a month to learn the drums and write and practice the songs before our first show. I've played bass in all my other groups, sometimes guitar, but we needed drums and I wanted to give it a try, however Andreas booked a show a month away insisting that the best way to see if I can do it is to play live asap...

Andreas you also play in Brown Spiders. There are more people in the band but who would you say the sound is different to Make-Overs?

Andreas: **Brown Spiders** is a very bass guitar driven band whereas Make-Overs is all about getting away without bass. I only do some back up vocals in the Spiders, Jaco writes the lyrics and tends to just repeat one sentence over and over like it's a mantra but with Make-Overs it's all over the place.



'Try Me' will be available soon on **Heel Turn Records**.



AGENCE BRETAGNE PRESSE



« La soirée s'est ouverte de façon brutale avec les «Make-Overs» (Afrique du sud) »

RADIO BÉTON

Playlisté par Radio Béton





Make-Overs : le groupe montant de la scène sud africain

En Afrique du Sud, les rappeurs n'ont pas le monopole de la sauvagerie. Make-Overs pourrait même en remonter à Die Antwoord ou Dookoom. Et pour cause : formé dans la banlieue de Pretoria, ce couple hyperactif (dix albums en six ans !) s'approprie la musique au format garage (du blues à la noise) dans ce qu'elle a de plus sale, menaçant et frontal. Une baffe ? Plutôt un coup de boule.

À vivre dans le samedi 9 déc. à 21h15 @ Parc Expo – Hall 3





- Clicanoo

ACCUEIL » CULTURE & LOISIRS

Coup de coeur du IOMMA

Coup de cœur du jeudi : Make-Overs, du rock incontournable

Vu à la Cerise en 2015, Make-Overs est tout simplement le meilleur groupe de rock d'Afrique du Sud qui revient à la Réunion avec son nouvel album « Dichotomy ». O temps suspend ton vol, et vous amis du rock, du vrai, suspendez-vous à la scène de Make-Overs ! Moment tellement rare sur la scène réunionnaise qui n'est pas très ouverte à programmer du rock pur et dur, alors stimulez votre esprit et laissez sortir votre côté rock. Rue Auguste Babet à Saint-Pierre à partir de 18h.

LE CRI DU MARGOILLAT

Pour fêter ses 30 ans, le Cri du Margouillat a mis les petites bulles dans les grandes. Cette association de BDistes - BD pour Band'Décidée aussi - investit la Cité des Arts tout le week-end avec un programme qui ne rentre pas vraiment dans une seule case.

En plus d'une expo qui regarde dans le rétro, d'une tripotée d'auteurs en dedicaces sous cases-stands, de bd délivrées à prix cassés, de conférences pour pas tourner en rond comme des cons, de projections pas bidons, les fiéfs bullards proposent deux soirées concerts-dessinés aux plateaux géniaux. Ce vendredi, ça sera ambiance maloya raffiné avec Zanmari Baré et hippie-world avec Saodaj. Et samedi ambiance punk-rock avec Thee Orlando's, Me and Chewbaka et, mes rockeurs sud-af préférés, les Make-Overs.

J'aime chamber les rockeurs car ils ne sont justement pas gro kër. Essayez d'occulter leur look patibulaire et vous verrez que ces loufous recèlent un tempérament débonnaire. Derrière ce gros bracelet à clous se cache souvent un petit minou.

Il est d'ailleurs touchant de voir comme le rockeur réunionnais se sent proche des bestioles. Non pas les bactéries qui prolifèrent dans les mailles houblonnées de son tee-shirt Black Sabbath, mais plutôt ces espèces à la réputation douteuse qu'il utilisera benoîtement pour nommer son regroupement : Black Babouk, Lézarsonic, Killing Bonobos, Maudit Tangué,...

Vous l'aurez noté, cette affection animalière est partagée par une autre catégorie proche de cette nébuleuse : les dessinateurs de bédé, fédérés sous le label enfantin « Le Cri du Margouillat ». Pas étonnant donc que ces deux communautés s'associent pour un fest-noise ce week-end à la Cité des Arts. La cité Léopard... Uh uh, cela nous promet des heures de réjouissances sonores sur fond de bulles bidonnantes.

Et notamment samedi soir pour ce medley rock-dessiné qui va bastonner. Je ne vous le cache pas, même si je me la joue vénère, en réalité je suis fan de phylactères et une vraie groupie des Make-Overs, ce groupe de Pretoria qui revient pour la troisième fois en nos terres, que je verrai personnellement pour la septième fois avec une excitation intacte et que je vais m'empreser de vous vanter en toute sincérité.

“ Un medley rock-dessiné, avec les Make-Overs, ça promet ”

Pour vous faire une idée du groupe, vous pouvez essayer de googler « make over » mais faites gaffe car vous risquez de tomber sur des sites de tutoriels, censés vous apprendre à tartiner du mascara sur votre peau bouffie grâce au Nutella. En effet, en anglais, makeover a deux significations :

Sens 1 : maquillage. En fait, ce terme est radicalement à l'opposé de ce que propose ce duo qui se présente sur scène sans grimage ni accoutrements codifiés. Martinique Pelser et Andreas Schönfeldt affichent une humilité et une remarquable simplicité qui sont la marque des grands artistes, mais surtout des belles personnes. On est loin du cliché des rockeurs égotiques ou hystériques, vêtus de blousons noirs qui boivent des hectolitres de bière pour éruer leur vision malade du monde. Non, nos deux tourtereaux toument au cidre, arborent des tenues qui aspirent à la plus humble

normalité, accouchent d'un album autoproduit par an sans toucher la moindre subvention et proposent en live des morceaux de garage punk d'une brutalité saine et électrisante.

Sens 2 : transformation. Et là, avec ce mot, on touche peut-être à l'essence même de ces deux puristes qui ne sont justement pas à la ville comme sur la scène, utilisant la musique comme un média cathartique. Il est étonnant de voir ce couple d'apparence si timide se métamorphoser en bêtes de scène. Évidemment, à la batterie, la frêle Martinique capte l'attention par son frappé démoniaque et son regard assassin alors qu'Andreas triture sa guitare et ses pédales d'effets dans un registre plus autistique. Cet équilibre fragile, toujours sur la brèche, est la marque de fabrique des Make-Overs qui propose un punk rock jamais onaniste mais bourré de mélodies et de riffs terriblement rassembleurs.

Vous l'aurez compris, pour moi, cette soirée rock & bd est LA page à ne pas louper lors de l'anniversaire du Cri du Margouillat. Si vous y allez pour l'amour de la bande-dessinée, et que vous pensez que le punk ne véhicule pas vraiment vos valeurs, sachez que je connais un célèbre présentateur, vénérant Julien Clerc autant que lui-même est adulé par des hordes de ménagères, qui est devenu un spectateur inconditionnel des Make-Overs. Alors, amis-bédéistes, on se retrouve samedi soir avec nos amis rockeurs ?

■ Manzi

MAKE-OVERS

C'est la fête des trente ans du **Cri du Margouillat** à la Cité des arts et les Make-Overs, le secret le mieux gardé du rock'n'roll de l'hémisphère sud, viennent de débarquer à La Réunion pour un concert apocalyptique au Palaxa.

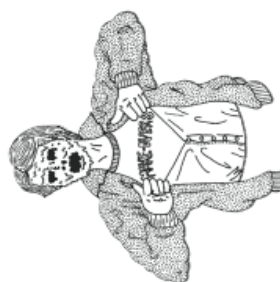
Martinique, la baronne de ce duo sud-africain, est toute menue, toute frêle, elle moule sur scène et s'assied

derrière sa batterie. Il y a un bref moment d'incrédulité dans le public. Les Make-Overs sont donc deux, ils ne peuvent pas de mine, n'ont pas l'air d'un duo d'un groupe punk handon, pas de pose rebelle, pas d'attitude. Il manque sa guitare, Andreas, et Martinique dit « one two three four » et la déflagration sonique s'abat sur les spectateurs.

A l'origine, ils se rencontrent dans une école de cinéma, ils aiment le cinéma d'animation, les films amateurs, le graphisme trash et la musique underground. Martinique a un peu bougé dans son enfance, entre Pretoria et Polokwane (anciennement Pieterburg), tandis qu'Andreas a grandi à Kilsnerpark, un quartier grisâtre de la banlieue de Pretoria (quartier dans lequel le couple de musiciens vit d'ailleurs encore).

aux visuels, parce qu'Andreas dessine aussi. Ils sollicitent parfois des amis, notamment Mark Kannemeyer, alias Lorcan White, pour les couvertures des albums vinyls : ils ont justement la revue *Bitterkomix*, à laquelle Lorcan a participé, et adorent cet espace underground africain que Joe Dog (qui devrait dessiner la pochette prochain album) et Conrad Botes ont initié, car je suppose qu'au pays de l'apartheid, penser radicalement, autrement, émeuter le système blanc dont on est issu, est tabou.

Les Make-Overs ont déjà sorti dix albums, un EP, une tralala de singles, et ils ont tourné partout en Afrique du Sud et beaucoup aux États-Unis. C'est ça, leur vie : travailler à Pretoria le temps qu'il faut (Martinique bosse à l'université, Andreas collectionne les vieux jouets) et ensuite se lancer dans ces tournées au long cours, du Cap à Durban en passant par Jo'bourg, ou à l'autre bout du monde dans les clubs et les pubs de l'Amérique sonique qu'ils ont écoutée encore et encore. Ils voient un culte aux Trogs dont ils collectionnent tous les vinyls possibles : « Ça a été un véritable groupe d'avant-garde, on ne le reconnaît pas assez, dit Andreas, ils nous influencent plus que n'importe quel autre groupe, que ce soit avec leurs morceaux psyché comme *Night of the Long Grass* ou les trucs plus « garage » comme *Strange Movies* ». Il cite aussi en vrac Conchards, James Brown, Shopping, Heavy Times,



Les parents du jeune guitariste sont arrivés, alors il s'intéresse un peu à l'art, à la musique. Au lycée puis à la fac, Andreas se passionne pour le do it yourself punk et, lorsqu'avec Martinique ils découvrent un petit studio huit pistes qui leur permet d'enregistrer eux-mêmes leur musique, c'est la révélation. Ils vont enfin faire leur groupe de rock, et ils ne feront que ça désormais : de la musique, des concerts et des disques, le tout souvent tout seuls, de l'enregistrement



Grandmaster Flash, The Fall, Wipers, The Kinks, Neu, Billy Childish, Half Japanese, Brainiac... Je n'ose pas leur demander, mais il me semble que l'ombre de Sonic Youth aussi plane au-dessus d'eux.

Martinique, quel étrange prénom, se dit-on. Elle explique : au moment de l'accouchement de sa mère, l'obstétricien raconte ses vacances dans une petite île française des Caraïbes. Joli nom d'île, ce sera le prénom de la petite fille qui va naître. Avec une telle histoire, il fallait forcément que les Make-Overs découvrent les îles françaises, alors que pouvaient-ils donc imaginer en se rendant la première fois à La Réunion (ils sont déjà venus quatre fois) ? « On ne s'attendait à rien en venant dans l'île, on n'en avait même jamais entendu parler. Mais très vite on s'est rendu compte que nous avions découvert un paradis caché ! En plus de la nature extraordinaire de l'île



Pochette par Lorcan White
et de la gentillesse des habitants, je pense que ce qui nous a le plus surpris c'est l'incroyable scène rock qu'on y a découverte, avec tous ces groupes locaux ou de l'extérieur qui s'y produisent. On a une vraie admiration pour Gael et Pascale — de l'asso Ravine des Roques — pour le travail qu'ils font avec le label Maudit Tangué : ils ont ouvert une porte incroyable aux groupes sud-africains qui font notre genre de musique et crois-moi qu'il y a peu de personnes qui viennent en Afrique du Sud pour y dénicher des groupes punk/rock/expérimentaux » explique Andreas.

Allez, soyons honnêtes, on est des vrais fans des Make-Overs, on prend même le pari qu'un jour ce groupe va être une révélation pour l'hémisphère



nord et qu'on va les célébrer comme le plus grand groupe de rock du monde — ou presque. Il y aura alors ceux qui savaient et les autres. Nous, on savait. Pour l'heure, ils partent faire une nouvelle longue tournée américaine et, ensuite, cap sur l'Europe, la France, pour la première fois : c'est leur prestation au IOMMA (Indian Ocean Music Market) à Saint-Pierre, il y a quelques mois, qui leur a fait enfin rencontrer un tourneur français. Et puis — c'est plus triste — ils envisagent de quitter définitivement l'Afrique du Sud maintenant, pour s'installer en Australie. Martinique explique que ce n'est plus possible dans ce pays, que la violence est telle qu'elle ne peut plus marcher dans sa propre rue sans flipper que quelque chose lui arrive. Je me dis que ça ne va rien changer, qu'Andreas et Martinique, de toute façon, vivent dans leur monde, dans leur bulle pleine de musique et de graphisme, qu'ils s'installeraient sur Mars ça ne changerait rien, ils sortiraient toujours leurs albums hallucinés. Mais quand même, j'aimais tellement l'idée des Make-Overs, le groupe de Kilnerpark dans la banlieue de Pretoria. Le secret le mieux caché du rock'n'roll.

APPOLLO

www.make-overs.com

Illustrations : Andreas Schonfeldt

A PROPOS

Le label Maudit Tangué sort sa nouvelle compilation **Maudit Tangué #4**, double CD, couverture par Hippolyte, avec le meilleur du meilleur du rock de l'océan Indien : entre autres *Kilkil* (La Réunion), *Rag n' Bone* (Australie), *Divoltère* (Maurice) et bien entendu **Make-Overs** ! Depuis plusieurs années, Gael et Pascale de l'asso Ravine des Roques œuvrent pour une scène rock alternative à La Réunion et grâce à eux il y a quelque chose qui se passe de totalement inédit, une rencontre entre le rock de tout le pourtour de l'océan Indien et la BD, puisque **Le Cri du Margouillat** les accompagne dans plusieurs de leurs actions.

